

## FRANÇOIS BOUDIER

*Du terreau dont on fait un directeur général*

Entré dans la territoriale comme jardinier, François Boudier, le directeur général des services de la ville et de l'agglomération de Dieppe, en a gravi un à un les échelons sans couper le lien avec le terrain.

**L**e costume est gris, la chemise blanche, la gestuelle spontanée. Jouant avec ses lunettes à fine monture métallique, François Boudier affiche un regard satisfait. Il revient de Paris, où l'a conduit une réunion à l'Assemblée nationale. L'objet de sa rencontre? Une séance de travail avec des élus et des parlementaires pour préparer la quatorzième édition des assises nationales du centre-ville. «J'y représente le collègue des directeurs généraux, pour porter la problématique des bourgs et des villes moyennes.»

On le sait, la frénésie de créations ou d'extension de centres commerciaux en périphérie asphyxie progressivement le cœur des villes moyennes. Et la métropolisation n'arrange rien. Très attaché à la défense de sa commune, le directeur général des services (DGS) de la ville et de la communauté d'agglomération de la région dieppoise (16 communes, 1000 agents, 50000 hab.) l'a inscrite dans le plan Action cœur de ville. Une opération de revitalisation territoriale qui, dit-il, «nous permettra de bénéficier de dispositifs réglementaires plus restrictifs, notamment en ce qui concerne l'installation de surfaces commerciales à proximité de notre agglomération».

Arrivé en 2014 dans la commune normande, il en a assuré pendant trois ans la direction générale puis son poste a été mutualisé avec l'agglomération. Un passage qu'il a dû négocier en douceur. Parfois perçu

comme celui qui allait imposer les directions de la ville-centre à l'agglomération, François Boudier a su très vite apaiser cette inquiétude. Une proximité avec les agents que lui permet sans doute son parcours atypique. Car le DGS vient «de la base». «Mon rôle est de faire fonctionner les services ensemble, j'agis en fonction de ce qui est bon pour les deux collectivités», affirme-t-il.

**REMONTÉES MÉCANIQUES**

Projeté dans la vie active à vingt ans avec pour seul diplôme un brevet d'études professionnelles agricoles, le directeur n'est pas un ambitieux forcené mais plutôt un farouche défenseur de l'évolution professionnelle. Ce qui l'attire, c'est moins le prestige du poste que l'idée de progresser toujours un peu plus dans son champ de compétences. «À l'époque, je m'étais déjà fixé comme objectif d'évoluer en responsabilités y compris dans les espaces verts», dit-il en évoquant ses débuts comme jardinier à la ville de Poissy.

***Ce qui l'attire, c'est moins le prestige du poste que l'idée de progresser toujours un peu plus dans son champ de compétences.***

Après les Yvelines, il passera quatre saisons à Samoëns, en Haute-Savoie, à travailler tour à tour aux remontées mécaniques et au service des pistes. Une erreur de parcours? «Non, répond-il, j'aimais la nature, et, surtout, j'avais pris une disponibilité avec l'espoir d'ob-

tenir un poste au jardin botanique alpin de la Fondation Cognacq-Jaÿ.» Malheureusement, les trois hectares classés, foisonnant en plein cœur de la ville, ne cherchent à cette époque pas de personnel. François Boudier décide alors de donner un coup de pouce à son parcours en passant le concours d'agent de maîtrise. Bûcheur, il l'obtient et revient en région parisienne, dans les Yvelines, avec la casquette de responsable des équipements sportifs extérieurs de la ville d'Achères.

Mais c'est à Colombes dans les Hauts-de-Seine qu'il fait ses armes comme responsable du bureau d'études techniques. Un long apprentissage commence: le pilotage des missions, la programmation et la conception d'aménagements pour la ville, la relation avec les bailleurs et les concertations avec les habitants. «Nous agissions à la manière d'un bureau d'études externe, traitant le cahier des charges, assurant le suivi des travaux: nous étions maître d'œuvre.»

Soutenu par sa responsable, qui perçoit en lui cette volonté d'avancer, il suit des cours par correspondance pour obtenir l'équivalent du bac qu'il complète par un BTS «paysage et aménagement de l'espace». Ses compétences, il les a acquises ainsi tout au long de son parcours professionnel. Il est en cela le digne héritier de parents autodidactes qui ont gagné par le travail leur statut de cadre, le père à la SNCF,



E. BÉNARD / ANDIA



**2017**

DGS, ville et communauté d'agglomération de Dieppe maritime.

**2014**

DGS, ville de Dieppe.

**2007**

Directeur général des services adjoint puis directeur général des services (DGS), ville d'Achères.

**2006**

DSTU, ville d'Achères.

**2003**

DSTU, ville de Triel-sur-Seine (Yvelines).

**2000**

Directeur des services techniques et de l'urbanisme (DSTU), ville de Courdimanche (Val-d'Oise).

**1989**

Responsable du bureau d'études techniques, ville de Colombes (Hauts-de-Seine).

**1984**

Responsable des équipements sportifs extérieurs, ville d'Achères (Yvelines).

**1979**

Agent technique «parcs et jardins», ville de Poissy (Yvelines).

la mère dans un grand magasin parisien. Sa progression se poursuit à Courdimanche dans le Val-d'Oise, comme directeur des services techniques et de l'urbanisme. La commune est membre de l'agglomération de Cergy-Pontoise. «A ce moment-là le territoire battait le record de France de rotation de la population. C'était la fin de l'époque des villes nouvelles.» Très vite associé aux ateliers d'urbanisme communautaire et bien intégré, François Boudier assure même pendant six mois la vacance du poste de DGS de la municipalité. Il aurait pu postuler, mais préfère patienter. «Je n'étais pas mûr.»

## REVOIR SA NORMANDIE

Retour dans les Yvelines, où il se frotte à la complexité technique de la ville de Triel-sur-Seine, qui accueille une décharge de 50 hectares, et œuvre sur les plans de prévention face aux risques d'inondation. Puis retour à Achères: la commune dans laquelle il avait chapeauté les équipements sportifs à ses débuts vient le chercher pour assurer la direction technique de l'urbanisme. Un an plus tard, il est fin prêt et enfile le costume de DGS adjoint puis celui de DGS.

Après avoir passé l'essentiel de sa carrière en région parisienne, l'ex-jardinier a rejoint Dieppe, se rapprochant ainsi de ses racines normandes. «Il se trouve que je suis né à Gournay-en-Bray dans l'arrondissement de Dieppe», remarque-t-il en souriant. Fidèle aussi à ses origines professionnelles, il ne prend pas ombrage quand ses pairs lui reprochent de ne pas les taire. François Boudier assume son parcours sans surinvestir pour autant sa posture hiérarchique. Et quand ses connaissances en horticulture lui valent en réunion l'étonnement des agents concernés, il prend garde à ne jamais (se) «substituer au chef de service». Ténacité et modestie sont sa marque de fabrique. ● Julie Krassovsky